

**Zeitschrift:** Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles  
**Herausgeber:** Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft  
**Band:** 20 (1977)  
**Heft:** 3

**Artikel:** La bibliophilie en France en 1976  
**Autor:** Bodin, Thierry  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-388283>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1976

## VENTES

Les 2 et 3 février, la bibliothèque du docteur Chauveau était consacrée à la littérature; du marquis de Sade, un rare exemplaire en basane d'époque de *La Philosophie dans le boudoir* (1795), avec figures libres: 20 000 F; parmi onze titres de Restif de la Bretonne, *Les Nuits de Paris* (1788-1794) en huit volumes habillés par Chambolle-Duru: 16 500 F; Stendhal, *Armance* (1827), broché: 49 000 F; Petrus Borel, *Madame Putiphar* (1839) sur papier vélin jonquille, relié par Bauzonnet-Trautz: 17 000 F; d'une belle collection d'originales de Balzac, *Le Dernier Chouan* (1829), broché: 15 500 F; Victor Hugo, l'ensemble de *La Légende des siècles* (1859-1883), enrichi de dédicaces, de notes et de vers autographes: 28 000 F; une belle correspondance de 51 lettres de Léon Bloy au poète belge Edouard Bernaert: 12 000 F; *Le Bestiaire* illustré par Dufy (1911), avec un long envoi d'Apollinaire en forme de poème à José Thery, l'avocat qui l'avait défendu lors de l'affaire du vol de la Joconde: 26 000 F; Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1920), avec 14 feuillets de manuscrits (passage de la Sonate de Vinteuil) ou d'épreuves corrigées: 22 000 F; Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932), un des 10 sur Arches: 22 000 F; Eluard, *Au défaut du silence* (1926), illustré par Max Ernst, tiré à 51 exemplaires, avec deux poèmes autographes: 18 000 F.

Le 4 février, dans une vente de livres ayant appartenu à l'éditeur Hetzel, on remarquait deux dessins à la plume de Grandville pour les *Scènes de la vie privée et publique des animaux*: 7 000 F. Le 25, des livres illustrés modernes portaient, entre autres, les noms de Chagall avec *Daphnis et Chloé* enrichi de deux pastels: 72 000 F; de Matisse avec *Jazz*: 58 000 F; de Rouault avec la *Passion* de Suarès, dans une reliure mosaï-

quée de Creuzevault, renfermant une peinture de Rouault: 92 000 F; de Toulouse-Lautrec avec les *Histoires naturelles* de Jules Renard et le dessin d'un malicieux renard: 44 000 F. Le 26, retenons, parmi de nombreux autographes de la Révolution et de l'Empire, la minute, très corrigée par Bonaparte, d'une violente lettre de février 1800 à George III d'Angleterre: «Georges, tu veux la Guerre, nous la ferons» (14 100 F), et une courte lettre autographe de Napoléon à Marie-Louise: 15 000 F.

Le 10 mars, on put admirer de superbes manuscrits persans, dont un *Châhnâmé* complet, dans sa belle reliure d'origine, orné de 38 miniatures de l'École de Chiraz (1591/92): 880 000 F. Le 25 mars, la dispersion de la bibliothèque Sacha Guitry avait attiré beaucoup de monde. On a pu noter le *Discours de la Méthode* de Descartes (1637), relié par Chambolle-Duru: 36 000 F; la rare édition originale des *Fables* (1668) de La Fontaine: 38 000 F; *Athalie* de Racine (1691) avec envoi autographe: 13 000 F. Guitry vouait un véritable culte à Molière et avait réussi à rassembler une vingtaine d'éditions originales, dont *Le Misanthrope* (16 000 F), *Amphitryon* (13 800 F), *L'Avare* (16 500 F), *Le Tartuffe* (17 600 F), *Les Femmes Sçavantes* (18 000 F), et — clou de la vente — *L'Escole des Femmes*, portant une correction manuscrite, que Guitry pensait être de la main même de Molière: 97 000 F. Il y avait aussi un *Almanach national* de l'an X en maroquin rouge, avec l'inscription sur le plat: «Bonaparte Premier Consul» (21 100 F), et les *Promenades dans Rome* (1829) de Stendhal au chiffre couronné de Marie-Louise (26 500 F); *Les Fleurs du Mal* (1857) avec envoi de Baudelaire à Philarète Chasles, plus cinq lettres de Poulet-Malassis relatives au procès (38 000 F). Mais plus intéressant encore était le défilé des dédicaces à Lucien ou Sacha Guitry signées par leurs amis Anatole

France, Mirbeau, Courteline, Rostand, Tristan Bernard, Valéry ou Jules Renard, qui avait offert à Lucien Guitry ses *Histoires naturelles* illustrées par Lautrec, y ajoutant une autre «histoire» autographe, et commentant chaque histoire par quelques lignes pleines d'esprit et de poésie: 60 000 F.

De mémoire de balzacien, on n'avait jamais vu une vente comme celle de la collection Gabalda, les 7 et 8 avril; 284 numéros consacrés à Balzac: lettres, œuvres de jeunesse, éditions originales et rééditions, livres sortis de l'imprimerie Balzac, etc. Parmi la vingtaine de lettres, celle à la comtesse Potocka (16 avril 1834), un peu galante, grimpa à 6500 F, tandis qu'une autre à Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, où Balzac explique son *Livre mystique*, ne fit que 3700 F. Les ouvrages se présentaient rarement en parfaite condition bibliophilique, mais cela importait peu devant la quantité de titres ici rassemblés, certains fort rares, notamment pour les romans de jeunesse publiés sous un pseudonyme, ou anonymement comme *Wann-Chlore* (1825), broché: 12 000 F. Notons, un peu au hasard, *Le Dernier Chouan* (1825): 8500 F; les 12 volumes des *Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle* (1834-1837): 10 800 F; *Le Père Goriot* (1835): 18 000 F; *Le Lys dans la vallée* (1836) avec une lettre: 14 000 F; la réunion des 30 volumes des *Études philosophiques* (1835-1840): 20 000 F; *Vautrin* (1840) dédié «à Georges Sand/son vieil ami/de Balzac»: 14 500 F. Le 9 avril, le manuscrit de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux fut préempté par la Bibliothèque de l'Arsenal: 17 000 F.

La deuxième partie de la bibliothèque de Sir Abdy, dispersée les 29 et 30 avril, ne pouvait rivaliser avec la première; elle renfermait cependant encore de très précieux livres illustrés; livres de fêtes avec *Histoire de l'Entrée...* de Marie de Medicis en Angleterre par Puget de La Serre (1639), en maroquin aux armes de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre (28 500 F), ou la description italienne des noces de l'infant d'Espagne don Ferdinand avec l'archiduchesse Marie-Amélie à

Parme en 1769, en maroquin vert à dentelle aux armes du marié (27 000 F); livres d'histoire naturelle, comme *The Aurelian* (1766) de Moses Harris, aux superbes planches coloriées où s'ébattent insectes et papillons (16 000 F), ou ce grand album de 75 aquarelles de fleurs sauvages (22 000 F); livres d'architecture, comme les trois volumes de l'œuvre gravé de Le Pautre (1654-1667) avec ses 742 planches (13 800 F), ou *Le Fabbriche più cospicue di Venezia* de Ciconnara (1815-1820) superbement relié en maroquin vert (25 000 F); livres d'orfèvrerie, comme le recueil des *Modèles artificiels de divers vaisseaux d'argent, et autres Œuvres capricieuses* d'Adam van Vianen (Utrecht, vers 1620: 24 000 F); livres militaires, comme *The Martial Achievements of Great Britain* (1818), deux volumes avec planches en trois états, reliés aux armes du roi d'Angleterre William IV (41 000 F); livres de voyages, avec surtout un superbe exemplaire des *Campi Phlegræi* de Sir William Hamilton (Naples, 1779) et ses 54 planches très finement coloriées sur le Vésuve et les volcans, en maroquin d'époque (45 000 F); quatre recueils de William Blake, dont les illustrations du *Book of Job*, 1825 (26 500 F), et les 7 illustrations pour *Dante*, 1826 (33 000 F); parmi les modernes, l'*Histoire de la Princesse Boudour* de Mardrus, composé et gravé par Schmied et tiré à 20 exemplaires sur Japon (1926), dans une reliure mosaïquée de Creuzevault dont une note précise que c'est son «premier essai de décoration or dégradé sur argent» (64 200 F).

Les 17 et 18 mai, une vente d'autographes proposait le manuscrit de l'*Introduction à la Métaphysique* de Bergson, 56 pages: 15 500 F; et une très intéressante correspondance de 130 lettres de Jongkind de 1856 à 1875 fut dispersée, pour la somme globale de 66 800 F. Le 19, une soixantaine de manuscrits défilaient chronologiquement du douzième au dix-huitième siècles: *Le Livre des propriétés des choses* de Barthélémy l'Anglais, orné de nombreuses miniatures dans un style archaïsant pour la fin du XIV<sup>e</sup>: 140 000 F; le

*Juratoire et livre des fondations de la chapelle royale du Gué de Maulny*, avec huit grandes peintures exécutées au Mans aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles: 130 000 F; un livre d'heures avec 15 peintures des ateliers parisiens du début XV<sup>e</sup>: 100 000 F; un autre avec 17 peintures proches du style de Bourdichon, en reliure XVII<sup>e</sup>: 130 000 F; le *Livre de Paix* de Christine de Pisan, s'ornant d'une peinture où l'on voit l'auteur offrant son livre à Louis, duc de Guyenne: 92 000 F; *Catena aurea super Johannem* de Thomas d'Aquin, exécuté à Naples en 1486 pour le cardinal Jean d'Aragon, avec sa reliure d'origine à ais de bois recouverts de maroquin décoré d'entrelacs et de fleurettes: 165 000 F. Le 20, on dispersait une correspondance de Saint-Exupéry, qui éclairait sa vie sentimentale: à cette amie américaine, Silvia Hamilton, il adressait des lettres tendres, dont une illustrée de deux dessins: 26 500 F; un ensemble de 11 dessins semblait être un premier projet pour l'illustration du *Petit Prince*: 40 000 F. Le 9 juin, un exemplaire du fameux *Champfleury* de Geoffroy Tory (1529), relié au XVIII<sup>e</sup>, a atteint 35 500 F. Le 11, parmi des livres illustrés modernes, retenons seulement *Le Bestiaire* d'Apollinaire et Dufy (1911), exemplaire d'épreuves, avec dédicace, trois poèmes et bons à tirer autographes du poète, et épreuves des bois: 13 000 F. Le même jour, un manuscrit autographe de 7 poèmes de Paul Eluard était entièrement enluminé d'aquarelles originales de Picasso, et superbement relié par P.-L. Martin: 26 500 F.

La vente de la collection Jules Marsan, le 17 juin, était consacrée aux manuscrits et autographes des écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle. Au fil du précieux catalogue, relevons quelques noms... Baudelaire avec 14 lettres, dont une superbe à Poulet-Malassis, parlant de tous ses ouvrages: 6 000 F; un dossier de 31 lettres de Beaumarchais sur ses démarches pour soutenir les Etats-Unis: 11 100 F; de rares autographes d'Aloysius Bertrand, dont un drame, *Daniel*, en copie corrigée par l'auteur: 11 000 F; un rare manuscrit d'une

nouvelle de Petrus Borel, *Janiquette*: 5 000 F; 55 lettres de Marceline Desbordes-Valmore à l'éditeur Charpentier: 9 500 F; un petit carnet de Victor Hugo, couvert d'ébauches de poèmes et renfermant une dizaine de dessins fantastiques: 26 000 F; deux précieux albums sur lesquels Lamartine écrit ses *Visions* en 1823 et 1827: 15 000 F; 25 lettres de Michelet à son ami Dargaud: 3 400 F; 300 pages de notes de Sainte-Beuve pour le *Tableau de la poésie française au XVI<sup>e</sup> siècle*: 9 100 F; le manuscrit des *Villes Tentaculaires* de Verhaeren: 27 000 F; le manuscrit d'*Amour* de Verlaine: 70 000 F; trois intéressantes correspondances d'Alfred de Vigny: avec son éditeur Charpentier (35 lettres: 30 000 F), son ami intime Philippe Busoni (7 superbes et longues lettres: 29 000 F), son ami Breulier (30 lettres: 32 000 F). Le 21, une lettre de Lafayette à Talleyrand concernant la cession de la Louisiane aux Etats-Unis atteignait 14 500 F, et le manuscrit autographe des *Mémoires militaires et historiques* de Rochambeau 93 000 F; suivait la dispersion d'environ 90 lettres de George Sand à son ami Duvernet, ami fidèle, puisque cette correspondance est ininterrompue de 1830 à 1875 (somme globale des lots: 44 200 F). Le 24 juin, la vente de la collection J. Ferreira das Neves invitait au voyage vers les Amériques, et en particulier le Brésil, à travers 292 numéros: le *Rerum per octennium in Brasilia...* de Gaspar Barleus (Amsterdam, 1647) avec une cinquantaine de grandes planches, relié à l'époque en vélin: 51 000 F; de Joam Ferreyra da Rosa, un traité sur une épidémie de fièvre jaune à Pernambouc en 1692 (Lisbonne, 1694): 44 000 F; le *Voyage pittoresque autour du monde* de Louis Choris (1822), avec les planches coloriées: 43 000 F; le *Voyage autour du monde* de Freycinet (1824-1829), en 7 volumes et 3 atlas: 33 100 F; le *Voyage pittoresque et historique au Brésil* de J.-B. Debret (1834-1839) avec lithographies coloriées: 59 000 F; le *Voyage pittoresque dans le Brésil* de Rugendas (Paris-Mulhouse, 1835), avec planches sur Chine: 32 000 F.

Les 25 et 26 octobre, des livres accompagnaient quelques autographes, parmi lesquels un court texte de Baudelaire, *La Maîtresse vierge*: 6500 F; un long «poème saturnien» de Verlaine, *La Seine et Paris, le soir*: 7200 F; 8 lettres de Rilke au peintre Zuloaga: 13800 F; une lettre de Proust à M<sup>me</sup> Scheikevitch, accompagnée de quelques fragments d'épreuves: 8800 F; et *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1920) avec 9 pages de manuscrit et épreuves corrigées: 22000 F.

On conservera précieusement le catalogue de la bibliothèque Dunoyer de Segonzac, vendue le 29 octobre; copieusement illustré, il a été rédigé par Marcel Lecomte avec un scrupule qui ne saurait exclure la ferveur. Tout artiste doit quelque chose à ses devanciers, et on ne saurait s'étonner de rencontrer là quelques-uns des plus beaux livres, depuis l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Colonna (50000 F), les *Desastres* de Goya (82000 F) et le *Faust* (1828) de Delacroix (18000 F), jusqu'aux œuvres plus récentes: *Le Corbeau* de Manet (36500 F), *Parallèlement* de Bonnard (42000 F), *Histoires naturelles* avec 4 croquis de Toulouse-Lautrec (60000 F), *Le Bestiaire* de Dufy (31000 F), *Le Chef d'œuvre inconnu* de Picasso (30000 F), *Les Ames mortes* de Chagall (75000 F); sans oublier l'album de dix superbes aquarelles de Jacques Villon, exécutées lors de son service militaire en 1897 (60600 F). Mais on retenait surtout ce qu'on peut appeler les Segonzac de Segonzac, presque tous reliés par Cretté: *Les Croix de Bois* de Dorgelès (1921), avec 11 dessins, dans une reliure de Legrain: 12000 F; *Bubu de Montparnasse* de Charles-Louis Philippe (1929) avec suites sur hollande et japon, planches refusées, 147 épreuves et 29 dessins: 88000 F; *La Treille muscate* de Colette (1932), exemplaire n° 1 avec suite, planches inédites, 15 lettres de Colette à son illustrateur, 6 dessins et 3 aquarelles: 210000 F; *Les Géorgiques* de Virgile (1947) avec suite et cinq beaux dessins: 130000 F; *Côtes Rôties* de Fargue (1949) avec suite, dix eaux-fortes non utilisées, 11 aquarelles et 3 dessins: 35000 F; les *Sonnets*

de Ronsard (1956) avec épreuves inédites et 10 dessins: 65000 F.

Les 15 et 16 novembre, la bibliothèque de Jules Marsan offrait beaucoup de livres, difficiles à trouver, des «petits romantiques», et la rarissime *Revue fantaisiste* (1861) qui n'eut que 19 numéros, mais, outre d'illustrations collaborations comme celles de Baudelaire ou Gautier, renferme 14 eaux-fortes de Bresdin: 50000 F. Le 1<sup>er</sup> décembre, quelques incunables méritaient l'attention; le *Liber Chronicarum* d'Hartmann Schedel (Anton Koberger, Nuremberg, 1493) avec ses 1809 figures, en reliure XVIII<sup>e</sup>: 36000 F; le même ouvrage en allemand (Augsbourg, 1494) en vélin d'époque estampé sur ais de bois avec fermoirs: 40000 F. Le 2, à Bordeaux, on a dispersé 24 lettres de Jean-Jacques Rousseau à M<sup>me</sup> de Luze; les prix varièrent, pour chaque lettre, entre 4300 F et 29000 F, cette dernière (10 mai 1766, 3 pages) décrivant sa maison de Wootton où il s'était réfugié après avoir été chassé de Môtiers à coups de pierres. Revenons à Paris où, le 3, la collection exceptionnelle de manuscrits et de lettres de Gérard de Nerval rassemblée par Jules Marsan (et comptant 108 numéros, alors que les autographes de Nerval sont rares) était livrée aux enchères, mais non dispersée puisque le colonel S., grand collectionneur romantique, a acquis la presque totalité des lots, en promettant qu'il lèguerait sa collection à la Bibliothèque Nationale. Parmi les manuscrits, nous retiendrons 12 pages des *Promenades et souvenirs*: 25000 F; les précieuses lettres d'amour à Jenny Colon, destinées à prendre place dans *Aurélia*: 56000 F; 16 pages de traductions de Henri Heine: 25100 F; et un dessin très étrange exécuté huit jours avant sa mort: 22000 F. Quant aux lettres, elles évoquaient toute la vie tragique et l'œuvre de l'auteur des *Filles du Feu*, et s'ouvraient par deux lettres de 1830 et 1832: 3800 F; bien vite, la folie apparaissait, dans une première crise, et dictait une lettre ahurissante de 2 grandes pages au maître des requêtes Lingay (7 mars 1841):

16200 F; le voyage en Orient commençait avec deux lettres du Caire (14 février et 18 mars 1843) adressées à son père: 9100 F; puis, dix ans après, la rechute et un nouvel internement inspiraient une belle lettre à son père (21 octobre 1853) où le malade analyse son état nerveux: 11600 F; un nouveau répit allait lui permettre de faire un dernier voyage en Allemagne, d'où il annonce à son père qu'il travaille à *Aurélia* (3 pages, 31 mai 1854: 17500 F), et d'où il écrit à son médecin, le docteur Blanche, pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour lui (11 juillet 1854: 14500 F), et peu après, pour lui dire que le mal ne fait qu'empirer (12500 F); la dernière lettre (7 novembre 1854) adressée au docteur Blanche, deux mois avant sa mort tragique, le montrait tout désespéré et déjà perdu: 15000 F. Le 6, les épreuves corrigées par Victor Hugo de *Napoléon le Petit* atteignaient 12000 F.

Le 8 décembre, la belle bibliothèque de Sir Charles Tennant était consacrée aux livres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Honneur aux dames, et à la marquise de Pompadour, dont les armes s'étaient sur le maroquin bleu de trois volumes d'un Fontenelle (1728/29) sur grand papier (44000 F), et sur le maroquin rouge de 9 volumes de Metastase (1755) sur hollandaise (36000 F); le Molière illustré par Punt (1770) portait, sur le maroquin rouge de ses 8 volumes, les armes de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois: 40000 F. Une superbe dentelle encadrait les armes du conseiller au Parlement Bouvard de Fourqueux sur les *Fables* de La Fontaine illustrées par Oudry (1755-1759): 65000 F. Un *Don Quichotte* illustré, entre autres, par Coypel et Boucher, en premier tirage et grand papier, était revêtu de maroquin rouge décoré d'une large dentelle: 39000 F. Une belle copie manuscrite des mémoires du cardinal de Retz était reliée en 3 volumes aux armes du duc d'Antin: 48000 F. Le 10, la première partie de la «Bibliothèque d'un Amateur» – Auguste Lambiotte – regorgeait de livres précieux, qui offraient un remarquable panorama de

la littérature française, s'ouvrant sur *Les Œuvres* de maître François Villon (1532), première édition en lettres rondes, en reliure mosaïquée de Trautz-Bauzonnet: 79000 F; la première édition des *Œuvres* de Rabelais (1553), reliée en deux volumes par Purgold: 80000 F. Montaigne était représenté par trois exemplaires exceptionnels des *Essais*; l'originale (1580) en veau orné de l'époque: 135000 F; la cinquième édition (1588), portant une correction autographe de Montaigne pour la date de l'avis «Au lecteur», «premier de mars, mil cinq cents quatre vins»: 46000 F; la première édition (1595) préparée par sa nièce, Marie de Gournay, son propre exemplaire corrigé de sa main pour l'édition suivante, et qui appartient ensuite à Montesquieu: 41000 F. Le XVII<sup>e</sup> siècle était admirablement évoqué: le *Discours de la Méthode* (1637) en veau d'époque: 50000 F; toujours de Descartes, *Les Méditations métaphysiques* (2<sup>e</sup> éd., 1661), exemplaire de Bossuet annoté par lui et relié à ses armes: 41800 F; les *Pensées* de Pascal (1670) en reliure d'époque aux armes: 35000 F; de Racine, *Andromaque* (1668) en vélin d'époque (39000 F), et *Athalie* (1691), portant sur les plats la croix de la Maison Royale de Saint-Cyr (92000 F); le *Discours sur l'histoire universelle* (1681) de Bossuet sur grand papier, en maroquin aux grandes armes de la Reine, Marie-Thérèse d'Autriche: 30000 F; et l'*Oraison funèbre* du prince de Condé (1687) sur papier fort, relié en maroquin noir aux larmes argentées et aux armes de la Montespan: 105000 F. Le testament olographe de La Rochefoucauld obtint 37000 F. L'originale des *Lettres persanes* (1721) de Montesquieu en maroquin d'époque a atteint 123000 F. Les originales du XIX<sup>e</sup> siècle étaient à leur tour à l'honneur; treize Balzac, dont son exemplaire personnel d'*Ursule Mirouët*: 32000 F; *Les Diaboliques* ornées d'une belle dédicace à M<sup>lle</sup> de Némethy, et habillées d'un maroquin mosaïqué exécuté par Guérin sur les indications de Barbey d'Aurevilly: 39000 F; *L'Education sentimentale* sur hollandaise, dédi-

cacée par Flaubert à Maxime du Camp, « mon bon vieux Max »: 96 000 F; un des 30 *H. B.*\* (1850) de Mérimée, offert à Delacroix: 38 000 F; *Le Rouge et le Noir* provenant de Tsarskoë-Selo: 81 200 F; *Poèmes saturniens*, dédié par Verlaine à Mallarmé, « hommage de sympathique confraternité »: 44 100 F. Deux livres de peintres ont été très disputés: les *Caprices* de Goya, dans une superbe reliure espagnole de l'époque en maroquin rouge orné, avec un envoi: 300 000 F; *Le Corbeau*, avec les lithos de Manet en double épreuve sur hollandaise et chine, dans un beau maroquin d'époque décoré: 225 000 F.

C'est à Rouen, les 11 et 12 décembre, que fut dispersée la remarquable bibliothèque du grand libraire que fut Emile Nourry († 1935). Un livre d'heures du XV<sup>e</sup> avec 28 grandes miniatures, en reliure XVIII<sup>e</sup>, provenait de la famille Le Tellier de Courtauvau: 67 000 F; un autre, très joliment calligraphié et richement décoré, venait de Hollande: 58 000 F. Parmi les incunables, nous retiendrons les *Evangelies et heures de Notre Dame, en vers français* (Lyon, 1488), avec ses petites figures naïves: 54 100 F; le *Recueil des histoires de Troyes* de Raoul Lefevre (Lyon, 1490), in-folio gothique aux superbes gravures à pleine page: 30 000 F; *Horologium devotionis circa vitam Christi* (Bâle, vers 1492), avec 36 figures coloriées: 34 000 F. Il y avait bien d'autres choses encore; des livres de voyages comme l'*Histoire de la Navigation de Jean Hugues de Linschot* (Amsterdam, 1638), avec ses superbes planches: 50 000 F; des livres de fleurs, comme la *Flore des Antilles*, recueil de 600 aquarelles originales d'une grande finesse de Théodore Descourtilz, exécutées vers 1820: 105 500 F. La première vente de la bibliothèque Roger Peyrefitte, le 20, était bien à l'image du personnage: goût du clinquant, du spectaculaire; mais heureusement il y avait là des ouvrages de premier ordre, en atten-

\* *H. B.* est un texte de Prosper Mérimée sur le célèbre Stendhal (Henri Beyle), tiré à 30 exemplaires.

dant ceux du second rayon. Une rutilante reliure à décor de paillons sous mica et aux armoiries peintes habillait un *Almanach royal* de 1781: 41 000 F; des chansons maçonniques (1737) étaient recouvertes de maroquin bleu orné d'une riche plaque de Dubuisson avec emblèmes maçonniques: 27 500 F; 413 dessins originaux de Giovanni Campiglia, représentant des sculptures antiques, avaient été offerts en 1738 à l'amateur anglais Frederick, qui les avait fait relier par Derome en deux volumes de maroquin rouge à large dentelle: 35 000 F; 126 planches de *Vedute di Roma* de Piranèse, reliées à l'époque en deux volumes, et dont le tirage était d'une exceptionnelle qualité, ont été vendues 92 000 F; le *Recueil de Griffonis* (1780) de l'abbé de Saint-Non était relié en maroquin bleu nuit aux armes du comte Alexandre Stroganoff: 43 000 F. Le 21, à Versailles, une collection d'autographes proposait, entre autres, une lettre de Boileau à Brossette (10 novembre 1699) concernant Fénelon: 16 100 F; une rare lettre autographe signée de Cromwell qui, malgré son mauvais état, atteignit 23 000 F; une lettre de François I<sup>er</sup> à Charles-Quint: 17 500 F; une rarissime lettre de François II: 18 100 F; une des premières lettres de Frédéric II à Voltaire, « Vous l'Apollon du Parnasse français » (13 novembre 1736): 10 000 F; de la main de Frédéric encore, un « Avant-Propos » de 2 pages pour *La Henriade*: 16 500 F; un des derniers rapports autographes de Colbert avec réponse autographe de Louis XIV, au sujet des galères: 12 000 F; une lettre de Louis XVI du 15 juillet 1789 autorisant la duchesse de Polignac à fuir la France: 9 500 F; de nombreuses lettres de M<sup>me</sup> de Maintenon, ou la concernant; une curieuse lettre de la reine Hortense, expliquant que ses enfants ne peuvent être ceux de Napoléon: 10 500 F; une lettre signée de Napoléon d'août 1805 donnant à Talleyrand ses instructions avant la campagne d'Autriche: 21 000 F; une longue lettre de Saint-Simon au duc de Richelieu sur les préséances: 19 000 F.

La Bibliothèque Nationale a fastueusement célébré le troisième centenaire de la naissance du duc de *Saint-Simon*, autour du manuscrit des *Mémoires*, avec ces milliers de pages remplies de sa petite écriture et conservées dans les fameux onze portefeuilles de veau à ses armes; sans oublier les 35 volumes du *Journal* de Dangeau annoté par Saint-Simon. La présentation de la carrière de Saint-Simon, de son amitié avec le duc de Bourgogne et avec le Régent, de son ambassade en Espagne, de ses projets ambitieux, en somme une « chronique des déceptions » (selon les termes de l'excellent catalogue), était complétée par le rappel de son attachement pour l'abbé de Rancé et un échantillon des quelque quatre mille volumes de sa bibliothèque. Mais ce sont surtout des tableaux, des tapisseries, des meubles, des costumes, qui, dans leur riche cortège, formaient la plus belle illustration des *Mémoires*, évoquant de la façon la plus vivante les événements et les mœurs de la fin du règne de Louis XIV et de la Régence.

Au Grand Palais, l'irréductible *Francis Picabia* ressuscitait, dans une foison de tableaux et de dessins, ainsi que ses plaquettes explosives, et tout le mouvement Dada et le surréalisme revivaient dans les photos, les manifestes, les tracts les plus rares, les revues *391* et *Littérature*, et dans le catalogue, copieusement illustré. Toujours au Grand Palais, une rétrospective de l'œuvre peint de *Tal Coat* n'a pas oublié son œuvre d'illustrateur, non plus que l'Orangerie rendant un hommage posthume à *Dunoyer de Segonzac*, ou le Musée Galliera accueillant peintures et dessins de *Chas-Laborde* (1886-1941), dont on oublie trop quel regard amusé et attachant il a porté sur les êtres, notamment dans ses illustrations de la *Bienheureuse Raton* de Fleuret. Avec bonheur, la galerie Françoise Tournié a présenté, en les entourant de dessins préparatoires et d'épreuves, les *Pensées* de Pascal illustrées par Albert Gleizes (1950), chef-d'œuvre de densité et de ri-

gueur. Tandis qu'à Paris, le Grand Palais célébrait dignement Jean-François Millet, dont le génie semble enfin reconnu, Barbizon l'évoquait, entouré de toute *l'Ecole de Barbizon*, en associant tableaux et lettres de peintres. Au Grand Palais, sur *la Route de la Soie*, itinéraire fabuleux, nous avons fait étape devant les manuscrits de Touenhouang, rapportés par Paul Pelliot d'Asie Centrale en 1908 et confiés à la Bibliothèque Nationale (on avait également exposé les carnets et des livres annotés par ce grand orientaliste), depuis les plus anciens manuscrits sur bois de peuplier ou sur papier (VII<sup>e</sup> siècle) jusqu'au superbe rouleau, enluminé de 14 peintures, du *Sûtra des dix rois* (fin IX<sup>e</sup>).

A la Maison de Balzac, une intelligente exposition permettait d'étudier *Balzac et la médecine de son temps*, avec, pour guide, un très intéressant catalogue. S'ouvrant sur *l'Histoire de la rage* écrite par le père de Balzac et les prospectus pharmaceutiques sortis des presses de l'imprimerie de H. Balzac, elle présentait les médecins amis de Balzac, le Dr Nacquart, Prosper Ménière, Emile Renault, et les grands praticiens de l'époque, avant d'évoquer le rôle important de la maladie et des médecins comme Bianchon et Desplein dans *La Comédie humaine*. De nombreuses lithographies, notamment du génial et féroce Daumier, illustraient tout cela à merveille. La Bibliothèque de Clermont-Ferrand a, elle aussi, fort bien présenté *Blaise Pascal, son entourage et son œuvre*; après l'acte de baptême du 27 juin 1623, et la présentation du milieu familial et des amis clermontois, une des très rares machines à calculer parvenues jusqu'à nous évoquait le savant. La querelle des *Provinciales*, avec les « petites lettres » et de nombreuses éditions, et les premières éditions des *Pensées* (appartenant, il faut le souligner, à des collections locales) nous faisaient pénétrer dans la profondeur de cette œuvre brûlante. Au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, *La Rencontre Iliad-Picasso* ne rassemblait que neuf livres, parfois en plusieurs exemplaires, mais déployés et comme décortiqués. Ainsi ap-



paraissaient au mieux le métier et l'art de l'éditeur, et le génie éclatant et rayonnant de Picasso, dans les quatre gravures d'*Afat* (1940), ou les 18 illustrations (autant de petits chefs-d'œuvre) de *La Maigre* (1952). Le beau catalogue contient la description des volumes.

Dans sa splendide salle de lecture, la Bibliothèque Mazarine a exposé 176 *Reliures du XVI<sup>e</sup> siècle*, traçant ainsi l'histoire de la reliure de cette époque: décors à la roulette, belles plaques décoratives (une aux armes d'Henri VIII d'Angleterre), décor doré et argenté; reliures aux armes de Louis XII et de François I<sup>er</sup>, six livres au nom de Grolier; divers spécimens de reliures parisiennes (dues à Roffet ou Claude de Picques), lyonnaises, italiennes (la vie de Michel-Ange par Condivi, 1553, exemplaire de dédicace en basane blanche à entrelacs aux armes du pape Jules III); de belles reliures mosaïquées à la cire (dont un superbe Legendre aux armes du connétable de Montmorency); une quinzaine de splendides ouvrages reliés pour Henri II; pour Henri III, un manuscrit de 1585 sur l'Ordre du Saint-Esprit, relié par Clovis Eve en maroquin orange aux armes de France et de Pologne, et marqué des colombes de l'Ordre, avec semis de fleurs de lys et de flammes; une vingtaine de remarquables reliures à la fanfare (une Bible de 1540 en maroquin rouge à la marque de J.M. Ambosius, docteur et membre de la Société de la Sorbonne, peut-être une des plus belles «fanfares» que je connaisse; un Goltzius de 1559 en parchemin), qui permettaient de suivre l'évolution de ce décor jusque vers 1640; un intéressant Psautier de 1586 en maroquin noir avec emblèmes funèbres en argent, pour la Compagnie des Confrères de la Mort; trois reliures aux armes de Henri IV, et quelques exemplaires de la fin du siècle; et, enfin, une présentation de reliures étrangères, espagnoles, anglaises (une Bible aux armes et chiffre de la Reine Elizabeth), mais surtout germaniques: *Commentaria...* de Simplicius (Venise, 1566) en peau

de truie richement décorée à froid avec armes coloriées de l'évêque de Würzburg Julius Echter de Mespelbrunn, *De Prestigiis demonis* de J. Wier (Francfort, 1566) également en peau de truie avec plaque représentant Luther. Un petit catalogue répertorie ces merveilles.

A Vichy, une exposition consacrée à *Max-Pol Fouchet* permettait, autour de ce critique, d'évoquer des amis, notamment René Char, dont on pouvait voir plusieurs manuscrits. La ville d'Auxerre proposait des *Promenades littéraires dans l'Yonne* autour de Rétif de la Bretonne, Stendhal et Balzac. Rétif, dont on pouvait voir un rare portrait, né à Sacy, a tiré de ses souvenirs de jeunesse une partie importante de son œuvre. C'est un réseau d'amitiés qui lie Stendhal à cette région: Louis Crozet, Rougier de La Bergerie qui fut le premier préfet de l'Yonne, Domenico Fiore; on pouvait voir, parmi des éditions originales, un émouvant testament par lequel Henri Beyle lègue 1000 écus à son ami Crozet en demandant une neuvaine pour le repos de son âme. On évoquait également l'exil de M<sup>me</sup> de Staël à Auxerre et Vincelles et les tournées de l'inspecteur des monuments Prosper Mérimée. Quant à Balzac, s'il a situé son roman *Les Paysans* dans les environs d'Auxerre, il y a transplanté des éléments venus d'ailleurs. L'institut Goethe de Paris a célébré les *Poètes du Romantisme Allemand*; relevons les noms de Tieck, Novalis, Schlegel, Achim et Bettina von Arnim, les frères Grimm, E.T.A. Hoffmann et Heine; regrettons cependant que les manuscrits aient été remplacés par des photographies (excellentes au demeurant) qui ne pouvaient pas restituer le même pouvoir émotionnel que des documents originaux, et consolons-nous en lisant le très beau catalogue.

Au Petit Palais, une superbe présentation d' *Icônes bulgares*  permettait d'admirer trois magnifiques évangéliques provenant de Bulgarie: la reliure en argent de l'évangélique de Dragalevtzi (1534) représentant la Crucifixion et la Descente aux limbes; un évan-

géliaire (1552) du monastère de Batchkovo, avec plaques de bronze repoussé richement travaillé, et incrustation de pierres précieuses; un tétraévangile dû au Maître Matei (1571), avec une crucifixion en argent repoussé entourée d'une large bande décorative filigranée, avec quatre gros cabochons. Toujours au Petit Palais, en étudiant *L'Art 1900 en Hongrie*, nous avons pu voir quelques reliures de Nandor Gottermayer, étonnantes avec leurs incrustations, ou de Sandor Nagy, aux curieux motifs gravés. A la Bibliothèque Nationale, le Cabinet des Estampes a été récemment rebaptisé Département des Estampes et de la Photographie; il était donc tout à fait naturel qu'elle expose les collections de la Société Française de Photographie, créée en 1854; l'accent était mis sur les procédés et les progrès de cette technique, sans négliger les qualités artistiques de nombre des photographies qui nous étaient montrées.

En 1976, les Etats-Unis étaient à l'honneur. La Bibliothèque Municipale de Brest, en présentant *Brest et l'Indépendance Américaine*, a su admirablement tirer parti des archives pour montrer le rôle joué par la Marine Royale et l'importance du port de Brest dans cette guerre. Au Grand Palais, le sujet s'élargissait, nous offrant ainsi une des plus belles expositions de ces dernières années, riche en découvertes et merveilles, *L'Amérique vue par l'Europe*, dont le catalogue demeurera comme un monument. Nous ne pouvons parler ici des gravures, des dessins, des tableaux, des sculptures, des tapisseries, des objets, souvent des plus précieux, offerts à notre admiration. «Le peuple incognu» dont parlait Ronsard est représenté, sauvage, sur quelques xylographies, notamment celle illustrant le *B[D]e ora antarctica* d'Amerigo Vespucci (1505); puis c'est la découverte d'un «pais infini» (Montaigne) sur ces cartes splendides, peuplées de sauvages et de bêtes étranges, comme ces aquarelles sur vélin (vers 1525) de Pedro Reinel et Lopo Homem, ou les mappemondes gravées d'Holbein ou Mercator; découverte

aussi d'une flore et d'une faune étranges, le tabac surtout, la pomme de terre, le maïs, et le dindon, le tatou, le toucan, etc., qui peuplent les pages des beaux ouvrages de botanique ou de zoologie. Le livre va contribuer à faire connaître l'Amérique, à commencer par la relation du voyage de Fernandez de Oviedo, *La Historia General de las Indias* (1547), avec ses gravures sur bois; bien vite, les témoignages de Bartolomé de Las Casas se répandent, dénonçant les atrocités espagnoles. La découverte du continent progresse: *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* (1578) de Jean de Léry, avec ses admirables gravures, reste un des ouvrages fondamentaux de l'ethnologie; la publication des voyages de Frobisher (1577/78) présente les Esquimaux; mais ce sont surtout les ouvrages édités à Francfort par Théodore de Bry vers 1590, abondamment et admirablement illustrés, qui répandent le mieux la connaissance de l'Amérique. Les représentations allégoriques de l'Amérique, les danses de sauvages et d'Indiens dans les opéras amènent tout naturellement à évoquer l'Amérique baroque, et les «américaineries» un peu trop répandues. Le développement des voyages, les progrès de la cartographie et la curiosité vont de pair avec la constitution du mythe du «Bon Sauvage»; toutes les énergies, tous les enthousiasmes sont bientôt accaparés par la Guerre d'indépendance (on peut voir le curieux poème de 16 pages, *America, a Prophecy*, gravé, illustré et colorié par William Blake en 1793). Le rôle joué par les voyages et les publications illustrées d'Alexander von Humboldt ou le *Voyage pittoresque dans le Brésil* (1827-1835) de Rugendas avec ses belles lithographies était bien mis en valeur. *Atala* de Chateaubriand a eu un succès considérable, stimulant les peintres (Girodet, Delacroix) mais aussi les fabricants d'assiettes et de pendules. On a également évoqué les Peaux-Rouges, l'épopée de l'abolition de l'esclavage et l'affermissement de la démocratie en Amérique. Une exposition aussi belle à regarder qu'intéressante à étudier.

C'était toujours l'Amérique, mais le Mexique seul, qui était au centre de l'exposition de la Bibliothèque Nationale, *Aztlán, Terre des Aztèques*, élaborée à partir de son exceptionnel fonds mexicain, riche de 469 manuscrits. Le profane était un peu rebuté par ce monde inconnu et ces noms étranges comme Huitzilopochtli ou Nezahualcoyotl, mais vite envoûté par ces pictographies bariolées où s'agitent une foule de personnages emplumés, et souvent d'une haute qualité esthétique. L'exposition était clairement structurée et commentée dans un remarquable catalogue. C'est d'abord la « découverte d'un nouveau monde », avec des cartes dont la Mapa de Cuauhtinchan, manuscrit figuratif sur papier d'agave. « Les Annales historiques » retraçaient en images l'épopée du peuple aztèque, parti de l'île d'Aztlán, jusqu'à l'arrivée de Cortès, notamment dans les fameux *Codex Xolotl* et *Codex Azcatitlán*; ces manuscrits originaux, dits précolombiens, étaient accompagnés de copies fidèles du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui traduisaient en clair les hiéroglyphes et permettaient de sauver ces trésors menacés par l'usure du temps. « Croyances religieuses et rituels » : ce chapitre s'ouvrait sur le beau codex du culte de Tonatiuh, le Soleil maître du monde, et le *Codex Peresianus*, calendrier des Indiens de la province du Chiapas, un des rares manuscrits maya originaux du XIII<sup>e</sup> siècle parvenus jusqu'à nous ; on pouvait voir également les fameux rituels aztèques (Tonalamatl) du *Codex Borbonicus* de la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, aux peintures étonnantes de beauté et de fraîcheur, et du *Telleriano Remensis* offert en 1700 par l'archevêque de Reims, Ch.-M. Le Tellier, à la B.N. Deux dernières parties, fort intéressantes, étudiaient la vie culturelle et la vie sociale des Aztèques.

A l'Hôtel Sully, une exposition passionnante étudiait les rapports de *Piranèse et les Français*. On pouvait y voir un très intéressant tableau, qui devait servir d'enseigne, représentant la librairie de Bouchard et Gravier, éditeurs de Piranèse. Les ouvrages

de Piranèse étaient ouverts, et des études à la plume, au lavis ou la sanguine accompagnaient quelques-unes des plus belles planches, perspectives vertigineuses, architectures audacieuses, ruines exaltantes. L'Académie de France à Rome fut un véritable creuset, où, sous l'influence de Piranèse, les Français élaborèrent cette poétique des ruines qui imprègne l'œuvre d'Hubert Robert. Dessins et peintures régnaient en maîtres dans cette exposition, où l'on n'avait cependant pas oublié les ouvrages du collaborateur de Piranèse, Jean Barbault, devenu son rival avec *Les Plus beaux Monuments de Rome ancienne* (1761) et *Les Plus beaux Edifices de Rome moderne* (1763) qui, malgré leurs beautés, demeurent des pastiches sans âme. Tout autre est le cas de Claude-Nicolas Ledoux, grand visionnaire de l'architecture. L'Institut Néerlandais, rendant un *Hommage à Titien*, avait su accompagner ses dessins de trois lettres, dont une à Charles Quint. Le Musée de Pontoise, lors d'une exposition sur *Camille Pissarro, sa famille, ses amis* – exposition qui se veut la préparation et la préfiguration d'un musée consacré à ce maître de l'impressionnisme –, a tenu avec raison à faire figurer en bonne place les lettres autographes du peintre.

Le Musée Rodin nous a offert une très belle exposition sur *Rodin et les écrivains de son temps*, accompagnée d'un précieux catalogue. Des lettres adressées à l'artiste, ou des livres dédicacés, rappelaient l'estime ou l'amitié que lui vouaient Barrès, Becque, Léon Bloy, Anatole France, Mallarmé, Zola, ou Gustave Geffroy, ce grand critique trop oublié. Mais la signification de cette présentation allait bien au-delà : le génie de Rodin a sans cesse été alimenté de lectures, fécondé par la littérature. Cette relation intime avec les auteurs enrichissait sa personnalité qui savait enrichir les autres, comme Rilke, qui vécut près de lui, et l'appelait « le maître inépuisable » ; Rilke dont on voyait là des lettres bouleversantes : « Vous êtes le seul homme sur le monde, qui, plein d'équilibre et de force, s'érige en harmonie avec

son œuvre. (...) Il y a autour de mon cœur un silence profond où se dressent vos paroles comme des statues. » On pense tout de suite à la fameuse statue de Balzac, accompagnée ici d'études et d'esquisses; au buste de Victor Hugo qui, ne voulant pas poser, a permis à Rodin de prendre une quantité de croquis sur le vif. Souvent, les lectures se changeaient en dessins, et les *Chansons de Bilitis* de Pierre Louÿs font naître des femmes lascives. Mais ce sont surtout les illustrations pour Baudelaire et Mirbeau qui retiennent l'attention. L'exemplaire de l'édition originale des *Fleurs du Mal*, confié à Rodin par Paul Gallimard, a été revêtu d'une reliure incisée de Marius Michel; dans les marges, la plume de Rodin a tracé 27 dessins, souvent inspirés de statues ou de dessins antérieurs, qui sont montrés à côté des reproductions du livre. Le contrat entre Ambroise Vollard, Rodin et Octave Mirbeau, du 10 février 1899, accompagnait un exemplaire du *Jardin des supplices* (1902) avec les 20 lithographies de Rodin; on pouvait voir dix dessins non retenus, et plus d'une quinzaine de dessins ou aquarelles préparatoires, chefs-d'œuvre chargés de sensualité brûlante.

Au Musée des Arts décoratifs, le *Cinquantenaire de l'Exposition de 1925* permettait de voir de belles reliures de Rose Adler, Paul Bonet, Robert Bonfils, Georges Cretté, Creuzevault, Jean Dunand, Pierre Legrain, André Mare, François-Louis Schmied. Au Musée de Montmartre, un émouvant *Hommage à Max Jacob* pour son centenaire présentait des peintures, des lettres, des manuscrits, des souvenirs (son Missel avec la liste des amis vivants et morts pour lesquels Max priait chaque jour) de celui que Cocteau disait «cocasse et magnifique comme le rêve». On sait que Saint-John Perse a légué à Aix-en-Provence sa bibliothèque et ses archives, rassemblées en une fondation chargée, entre autres, d'organiser des expositions. Après Aix, Paris a accueilli, au Musée Jacquemart-André, *Les oiseaux et l'œuvre de Saint-John Perse*. Autour des ma-

nuscrits du poème *Oiseaux* (on pouvait suivre ainsi le labeur du poète sans cesse reprenant son texte), et du livre *L'Ordre des Oiseaux* (1962) avec les gravures de Braque, une volière imaginaire accueillait des manuscrits enlumines chinois (un rouleau de Touenhouang du VII<sup>e</sup> siècle aux oiseaux rouges), persans; le superbe recueil d'aquarelles par Pierre Boel (vers 1690) des *Oiseaux de la Ménagerie du Roy*; et les plus beaux livres d'oiseaux de Pierre Belon (1555), Buffon, François Levaillant; un exemplaire unique des *Oiseaux dorés ou à reflets métalliques* (1802) d'Audebert et Vieillot, tiré sur parchemin avec le texte en lettres dorées et les aquarelles originales, de la bibliothèque du duc d'Orléans; et surtout les extraordinaires *Birds of America* (1827-1838) d'Audubon. Le Musée Jacquemart-André a également rendu *Hommage à Louis Gillet* (1876-1943); si le critique d'art avait la plus belle part, avec de grands chefs-d'œuvre de la peinture, on n'avait pas oublié de retracer l'itinéraire spirituel de Gillet, et de nombreuses lettres de Joyce, Kipling, Berenson, Valéry rappelaient ses amitiés et son importance dans la vie littéraire de son temps. Aux Archives nationales, une exposition très riche (plus de 600 numéros!) et vivante (avec un remarquable catalogue) nous faisait découvrir *Le Parisien chez lui au XIX<sup>e</sup> siècle*; les rues, les quartiers, les immeubles, les intérieurs étaient explorés à l'aide de trois écrivains: Balzac, Zola et Proust; les métamorphoses des mœurs et de la physiologie de la ville apparaissaient à travers des documents aussi divers que des inventaires, des plans, des lettres, des gravures, des tableaux, des photos, etc. La Bibliothèque Nationale a organisé une petite exposition *Anna de Noailles* (dont c'était le centenaire) à l'occasion de la donation par son fils de 42 cahiers (journal, souvenirs de voyages, brouillons de poèmes), des manuscrits du *Livre de ma vie*, des *Poèmes d'enfance* et des *Derniers vers*, et de 49 lettres à elle adressées par Marcel Proust, dont Anna de Noailles disait: «Son éblouissante amitié

m'a influencée, modifiée, comme seul en est capable un noble amour du verbe.»

Le 8 juin 1876 s'éteignait *George Sand*. Il convenait, à la suite des remarquables travaux de Georges Lubin (éditeur de sa correspondance dont il faut souhaiter vivement l'achèvement), de remettre à sa place, qui est une des premières dans son siècle, la femme et l'écrivain. Les manifestations ont été nombreuses dans la France entière. Ainsi, la Bibliothèque de Nantes a évoqué le voyage de Sand en Bretagne en 1866 et son roman *Cadio*; en Berry, le Musée de La Châtre s'intéressait aux sociétés secrètes, au compagnonnage et aux *Maîtres Sonneurs* (on voyait notamment une grande partie du manuscrit de *Consuelo*), et le château du Plaix, à Lignières, aux paysans berrichons

dans l'œuvre de celle qui a su si bien les recréer. Mais c'est en sa belle demeure de Nohant que revivait George Sand, dans une exposition exemplaire, que les objets familiers rendaient très attachante. De nombreuses lettres de cette grande épistolière voisinaient avec les éditions originales, et des manuscrits dont certains étaient exposés pour la première fois: *La Petite Fadette*, *Tamaris*, ou *Le Marquis de Villemer*. La Bibliothèque Nationale a, elle aussi, consacré à George Sand une exposition passionnante qui, par la suite de retards, ne put être inaugurée qu'en janvier 1977; nous parlerons donc encore l'an prochain de la vie si riche et de l'œuvre si vaste de celle dont, en la saluant une dernière fois, Victor Hugo disait: «Je pleure une morte et je salue une immortelle.»

#### «STUNDENBÜCHER»

«Bilder und Bücher haben schon früh zueinander gefunden, längst vor Gutenberg; in der Buchmalerei des Mittelalters gingen sie eine Verbindung von harmonischer Vollkommenheit ein... Bücher mit Bildern zu machen ist heute für den Verleger eine verlockende Aufgabe und ein wahres Abenteuer, das allerdings auch zu den kostspieligsten Unternehmungen seines Berufes zählt. Bücher mit Bildern, das können Bilderbücher für die Kleinsten und Nicht-Leser oder auch Bilderbücher für Erwachsene mit prächtigen Farbphotos nebst knappem Begleittext sein... Nicht von solchen Bilderbüchern soll hier die Rede sein, sondern von einer dritten Kategorie, die man Text-Bild-Bücher nennen könnte, weil hier Bild und Text in enger Wechselbeziehung zueinander stehen und sich in ihrer Aussagekraft ergänzen. Gemeinhin laufen sie auch unter dem Stichwort Bildbände...»

Diese Sätze stehen unter dem Buchstaben B in einem gehaltvollen, weit über den Augenblick hinaus beherzigenswerten «Kleinen Alphabet einer Verlagsarbeit», das der

Verlag Herder in Freiburg im Breisgau zur Feier seines 175jährigen Bestehens 1976 herausgab. Diejenigen unserer Mitglieder, welche letztes Jahr an unserer Generalversammlung in eben diesem gastfreundlichen Verlagshaus teilnahmen, werden sich heute noch an ihrem Geschenkexemplar dieser wesenhaften programmatischen Publikation freuen.

Sowohl der Satz über die mittelalterliche Buchmalerei wie derjenige über die heutigen Bildbände wird aufs schönste bekräftigt durch ein von der ersten bis zur letzten Seite überzeugendes neues Herdersches Verlagswerk: «Stundenbücher und ihre Eigentümer», verfaßt von dem heute 61jährigen Engländer John P. Harthan, seit 1948 Mitarbeiter am Victoria and Albert Museum in London und von 1962 bis 1976 Leiter der Bibliothek dieser an kunstgewerblichen Kostbarkeiten wohl reichsten Sammlung der Welt. Die leicht eingängliche Übersetzung stammt von Regine Klett.

Stundenbücher nennt man jene von Schriftkünstlern geschriebenen und von